

Zeitschrift: Bulletin de la Société vaudoise des ingénieurs et des architectes
Band: 1 (1875)
Heft: 1

Artikel: Calcul des conduites d'eau sous pression
Autor: Pellis, Edouard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-2213>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CALCUL DES CONDUITES D'EAU SOUS PRESSION

par M. Edouard PELLIS, ingénieur, à Lausanne.

La formule de Prony

$$\frac{1}{4} d J = a u + b u^2$$

a été successivement simplifiée par MM. Dupuit, Barré de Saint-Venant et Darcy, et mise enfin sous la forme

$$M = \beta \sqrt{d^5 g}$$

dans laquelle :

M est le débit par 24 heures en mètres cubes,
 d le diamètre des tuyaux en centimètres,
 g la perte de charge, exprimée en mètres par kilomètre ;
c'est la différence de niveau piézométrique, en mètres, des deux extrémités de la conduite, divisée par sa longueur développée exprimée en kilomètres.

β est un coefficient qui varie avec le diamètre comme suit :

Valeurs de d	Valeurs de β
1	0,253
2	0,316
3	0,352
4	0,3725
5	0,388
10	0,425
15	0,441
30	0,457
100	0,471

Pour résoudre cette formule par rapport au diamètre d , qui est en général la variable inconnue, il faut procéder par tâtonnements et approximations, ce qui constitue une marche incertaine, longue et peu commode pour le praticien¹.

Il m'a donc paru qu'il y aurait avantage à traduire cette formule en un tableau graphique ; une première édition en a paru en 1870, une seconde en 1873, et l'accueil bienveillant que ce travail a reçu m'engage à le reproduire ici.

J'ai choisi naturellement la forme dite *anamorphose logarithmique* qui supprime les courbes et les remplace par des lignes droites, au moyen d'une graduation spéciale des axes coordonnés. A cet effet j'ai posé :

$$\log. M = \log. \beta + \frac{5}{2} \log. d + \frac{1}{2} \log. g$$

les deux termes $2,5 \log. d$ et $\log. \beta$ ont été réunis pour servir à la graduation de l'un des deux axes.

Deux quelconques des trois variables étant données, le tableau fournit la troisième immédiatement par une simple lecture. Pour le meilleur emploi du tableau, on évaluera logarithmiquement les subdivisions interlinéaires.

Exemple. Quel est le débit d'une conduite de dix centimètres de diamètre, avec une perte de charge de 10 mètres par kilomètre ? En suivant la verticale cotée 10 jusqu'à sa rencontre avec l'horizontale 10, on tombe diagonalement sur 425 mètres cubes par 24 heures. Les deux échelles parallèles permettent de traduire immédiatement ce débit, soit en onces d'eau, soit en litres par seconde.

Le tableau suppose des tuyaux revêtus par l'usage d'un

¹ Cette formule se trouve citée par M. Bürkli, dans son ouvrage intitulé *Anlage und Organisation städtischer Wasserversorgungen*. Zurich 1867.

dépôt superficiel intérieur ; des tuyaux neufs en fonte débiteront un volume plus considérable.

Il arrive fréquemment, dans la pratique, que la perte de charge ne constitue pas une donnée absolument fixe et inviolable, c'est-à-dire qu'elle peut être choisie par l'ingénieur entre certaines limites. Il y a lieu alors à examiner avec soin l'effet des variations de la perte de charge sur la valeur du diamètre des tuyaux, afin de se prononcer en connaissance de cause. Le tableau graphique permettra de construire rapidement une courbe ayant pour abscisses les diamètres et pour ordonnées les pertes de charge correspondantes ; l'inspection de cette courbe est d'une grande utilité pour arriver à la solution la plus avantageuse.

Les conduites se calculent en général en un seul tout lorsque le débit ne varie pas, c'est-à-dire que l'on applique un même diamètre sur toute la longueur, malgré les variations de pente des diverses parties. Toutefois, dans les cas où la canalisation présenterait une partie en forte pente et d'une notable longueur, à l'*aval* d'une partie moins inclinée, il convient de s'assurer de la pression intérieure des divers points saillants de la conduite : le tableau fournit rapidement cette hauteur piézométrique et permet ainsi de voir s'il est nécessaire de calculer les diamètres par sections distinctes.

Nous rappellerons enfin les rapports suivants, qui sont d'un usage fréquent :

1 litre par seconde équivaut à 86,400 mètres cubes par 24 heures, ou à 13,555 onces

1 once d'eau¹ équivaut à 6,480 mètres cubes par 24 heures, ou à 4 $\frac{1}{2}$ litres par minute, ou à 0,075 litre par seconde.

1 mètre cube par 24 heures équivaut à 0,011574 litre par seconde, ou à 0,15452 once.

¹ Unité de mesure en usage à Lausanne, à laquelle tend à se substituer la mesure en litres par minute.

BELLEGARDE

D'après les numéros de mars et avril 1874 du journal *l'Engineer*.

La transmission d'un pouvoir moteur à de grandes distances intéresse à juste titre les ingénieurs contemporains. Les projets les plus divers ont été mis sur le tapis à cet égard ; nous croyons être agréables à nos lecteurs en leur donnant une description succincte et générale d'une des plus intéressantes entreprises industrielles qui aient jamais été mises à exécution. — Nous voulons parler de l'affaire entreprise par la compagnie générale de Bellegarde.

Dans le département de l'Ain, à l'extrême frontière Est de France, se trouve Bellegarde, petite ville située à environ quinze milles (vingt-cinq kilomètres) de Genève et enfermée entre le Rhône et un petit torrent de montagne appelé *la Valserine*. La contrée présente un large plateau borné par les derniers contreforts du Jura. Le Rhône, près de Bellegarde, coule dans une gorge étroite et, en un point, disparaît dans un entonnoir appelé *la Perte du Rhône*.

En 1872, fut formée la compagnie générale de Bellegarde pour utiliser le pouvoir moteur des eaux du district. Le gouvernement français accorda une concession, autorisant la compagnie à prendre au Rhône un volume de soixante mètres cubes par seconde et à l'employer, ainsi que l'eau de la Valserine, comme